

Flagrant Délit de Voyeurisme

Anna Clerc

VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

FLAGRANT DÉLIT DE VOYEURISME



Anna Clerc

Flagrant Délit de Voyeurisme

Amélie a un nouveau voisin : musclé, sexy comme un Apollon, et surtout exhibitionniste comme c'est pas permis. Alors certes c'est la canicule en ce moment, mais ce n'est pas une raison pour se prélasser sur son balcon presque nu toute l'après-midi. Si ?

En tout cas, Amélie se surprend à l'épier discrètement depuis son propre balcon. Jusqu'à ce qu'il la surprenne. Et là, il se met à rire, puis disparaît chez lui. Et lorsque la sonnette retentit, elle sait que c'est lui. Elle ouvre, et effectivement il est là, torse nu, une bouteille de rosé à la main, et un grand sourire de Don Juan. Amélie est célibataire certes, mais elle ne va pas tomber dans un tel panneau, c'est si gros quand même ! Du moins, c'est ce qu'elle se dit...

Un samedi après-midi, à 16h23 plus précisément, le soleil tape aussi fort qu'un boxeur en plein essor. Il fait 35° et Amélie, jeune secrétaire célibataire, ne sait que faire de sa journée épuisante. Non pas qu'elle n'ait pas grand-chose à faire : la lessive attend, il serait peut-être temps de passer un léger coup d'aspirateur, et encore une multitude de corvées.

La chaleur est à son paroxysme depuis quelques heures, et Amélie est allongée dans son canapé, devant un vieux ventilateur qui ne fonctionne presque plus et un reportage sur les loutres, qui elles ont la chance de pouvoir se baigner dans leurs lacs. Quelles chanceuses ses loutres !

Mais Amélie a une autre occupation, une meilleure occupation... Une occupation quelque peu récente. En effet, son nouveau voisin - dont elle ne connaît ni le nom, ni quoi que ce soit d'autre à propos de lui - à tendance à sortir sur son balcon, à moitié nu, pour se prélasser comme si de rien n'était. Est-ce qu'il se rend compte qu'il peut être épié ?

Après tout on peut dire qu'il est plutôt bel homme cet exhibitionniste, en tout c'est ce qu'elle peut s'empêcher de penser. Un petit air brun ténébreux, une barbe de trois jours ajoutant un brin de virilité à notre Don Juan. Oui, on peut l'avouer, ce mystérieux voisin à l'air d'être plutôt bien fait et espérons qu'il est bien aussi doté !

Mais revenons à nos moutons, ou plus précisément à notre chère Amélie, pour qui la chaleur suscitée par la vue de notre beau

jeune homme s'ajoute à celle de la chaleur brûlante de notre canicule, s'il était arrivé en plein décembre, cela aurait été bien plus utile ! On dirait que c'est toujours lorsque l'on n'a pas besoin de la chaleur, que la chaleur vient à nous.

Amélie décide de sortir de son salon pour se rapprocher de son balcon pour avoir une plus belle vue sur l'espèce étudiée. Et peut-être aussi profiter du beau temps. Notre jeune secrétaire décide donc d'éteindre sa télé - adieu les loutres - et son ventilateur pour s'allonger sur son transat, afin de bien se positionner pour ne louper aucune partie du magnifique corps de notre cher Apollon.

Armée de son livre, de son parasol et de sa crème solaire, Amélie est parée pour sa mission de reconnaissance en milieu ennemi. Tout en étalant de la crème solaire sur ses jambes fermes et fines, elle ne perd aucune miette du défilé qui se déroule sur le balcon d'en face. Notre héroïne est après tout, toute aussi jolie et a pour elle pleins d'atouts physiques que de nombreuses femmes rêveraient d'avoir. De longs cheveux châtain, des petits yeux verts, une bouche pulpeuse et rosé, une silhouette à en faire craquer plus d'un. En plus d'être intelligente, amusante et gentille, Amélie possède un corps qui ferait tourner la tête à n'importe qui.

Mais alors, pourquoi Amélie est-elle encore célibataire ? Après tout, elle avait maintenant 25 ans, et pourtant elle n'était pas en couple depuis maintenant 4 ans. Cette dernière relation n'avait pas été une franche réussite, elle avait mis de côté tout le romantisme d'une vie de couple et elle s'était enfermée dans le travail, se concentrant

uniquement sur sa carrière. Et puis, il n'y avait pas que ça, sa passion pour les voyages la poussait à faire le tour du monde avec ses amies les plus proche : Ecosse, Chine, Argentine, Espagne... Tout était prétexte à partir loin de son quotidien redondant...

Cela fait une quinzaine de minutes que notre jolie jeune fille aux yeux verts zieute son voisin au corps d'éphèbe, et ce dernier commence à se poser des questions sur le comportement de sa voisine. Lui qui était en train de bronzer sur son balcon, vient d'enlever ses lunettes de soleil pour regarder plus attentivement qui est cette superbe femme qui l'épie depuis plusieurs longues minutes.

Amélie est découverte, la mission est un échec. Ses joues commencent à rougir de honte ! Ce n'est pas dans son habitude d'espionner de cette manière et aussi longuement un homme, qui de plus est son voisin ! Elle commence à avoir peur. Est-ce qui va la prendre pour une folle ? Est-ce qu'il va lui en vouloir ? Porter plainte ? Ou pire déménager. Oui, tout cela semble exagéré me direz-vous, mais pour Amélie cela ne l'était pas : le stress et la peur prenait le contrôle de ses pensées les plus intimes, et la chaleur n'aidait absolument pas à avoir des réflexions logiques et censées. Comment allait réagir ce si beau jeune ?

Il se mit à rire ! Oui, il regarda Amélie d'un air malicieux et se mit à rire, un rire enfantin et adorable qui le rendait encore plus séduisant. Les joues d'Amélie trahissaient encore une fois ses pensées en devenant de plus en plus rouge. Cet homme était donc en train de se

moquer d'elle ! Elle paniqua de plus belle.

Décidément, aujourd'hui rien n'aidait Amélie à se concentrer, que cela soit la chaleur du soleil, ou la chaleur que lui procurait la vision de ce corps parfaitement taillé.

Le jeune homme se leva de son transat, sans enfiler un quelconque haut, entra dans son appartement et disparu du champ de vision d'Amélie. Cette dernière avait une intuition : il allait venir chez elle, il voulait la rencontrer ! Elle en était sûre ! Il n'était plus question d'un simple jeu de regards, il était en train de se déplacer, de se déplacer pour aller chez elle, pour aller la voir. Qu'allait-il lui dire ? Qu'allait-il lui faire ?

Amélie se leva de son transat pour faire les cents pas dans son salon. Elle n'était pas prête. Elle ne se sentait pas prête, ni prête à le voir, ni prête à lui parler et encore moins prête à le laisser rentrer chez elle ! Et puis, son salon ressemblait à un vrai taudis et sa figure rouge toute transpirante ne séduirait personne ; en tout c'est ce qu'elle en pensait...

Mais elle n'avait plus le temps de penser à quoi que ce soit, la sonnerie retentit, un "ding-dong" se fit entendre dans toute la pièce et le sang d'Amélie se figea, et une pensée lui parcourra l'esprit.

Elle en avait envie. Elle avait envie de découvrir, de connaître ce jeune inconnu qui la faisait tant rêver, son corps en avait envie, son âme la poussait à briser sa routine... Elle ouvrit la porte.

Son présentiment était juste.

Devant elle se tenait le beau et jeune Apollon, celui qui la rendait folle d'envie et pleine d'incertitude. Il faisait partie de ses personnes qui semblaient encore plus attirantes en vrai, du moins à ce qu'elle pouvait en voir de plus. Amélie comprenait pourquoi il passait ses journées à moitié nu : ses muscles étaient d'une telle beauté que cela serait absolument criminel de ne pas les montrer au monde entier. Les yeux d'Amélie s'arrêtèrent sur le bas-ventre de ce demi-dieu grec... Elle en perdit l'équilibre jusqu'à ce qu'elle entende la voix de son fantasme vivant...

« Salut ! Excuse-moi de te déranger, mais je suis nouveau ici et je ne connais pas grand monde. Je t'ai vu de mon balcon et tu avais l'air sympa, je me suis dit que je pouvais venir me présenter. J'ai même ramené une bouteille de champagne rosé pour l'occasion. »

Alors là, j'hallucine ! Cela fait des semaines qu'il fait l'exhibitionniste et là il fait le timide pour venir me parler ! Et puis bien sûr qu'il m'a vu ! J'ai dû passer une trentaine de minutes à le regarder avec des yeux de merlan frit. Ce genre de chose ça se remarque ! Félicitations Amélie ! Tu ne pouvais pas faire mieux ! La prochaine fois tu poseras une banderole du type : "Tu peux enlever le reste de tes habits stp, j'ai du mal à imaginer ce qui se cache en-dessous." Ça ira encore plus vite ! Allez reste calme ma belle, fait un grand sourire et tout ira mieux, ou du moins, moins pire... Et puis sois positive ! Il a ramené du rosé, et tu sais que ça fait bien longtemps que tu n'as pas eu le temps de te reposer en profitant d'une bonne bouteille. Allez, pense au rosé... Juste au rosé...

« Oh comme c'est gentil de ta part ! Il n'y a aucun souci. Entre je t'en prie, tu peux t'asseoir sur le canapé en attendant que je trouve quelque chose pour ouvrir cette bouteille.

- D'accord, merci c'est gentil. »

Et hop ! Je passe pour la nana gentille accueillante et polie et non plus pour la perverse de service ! Enfin... Après tout qui est le plus pervers entre un mec qui se balade à moitié à poil et une simple jeune femme qui ne fait que regarder la marchandise...

Amélie ralluma le ventilateur de son salon - pour éviter de tuer son nouveau et si charmant voisin - et alla dans la cuisine pour trouver un tire-bouchon, des verres accompagnés de dessous de verres et de quoi grignoter. Lorsqu'elle revint dans le salon, son invité était calmement installé sur son canapé, ce qui donnait l'envie à notre chère hôtesse de se rapprocher de lui pour toucher ce corps si magnifiquement fait. Mais cela resta une simple envie et notre secrétaire se calma.

« Et voilà ! J'ai pris des verres et de quoi grignoter. N'hésite pas à te mettre à l'aise.

- Ah merci beaucoup, mais tu as transporté beaucoup de choses du coup, tu aurais dû m'appeler, j'aurais pu t'aider.

- Oh non ne t'en fais pas, je sais me débrouiller toute seule ! En plus tu es mon invité, c'est à moi te de faire plaisir.

- Te faire plaisir dis-tu ? Tu sais il me suffit juste de te regarder pour que ça me fasse plaisir. »

Amélie rougit de plus belle. A force cela allait vraiment devenir une habitude, elle ne sut plus quoi dire et essaya de trouver un autre sujet de conversation pour oublier ce compliment.

« Euh... ça ne te dérange pas si on ouvre le rosé ? Après tout, vu que tu l'as emmené il faut bien le boire.

- Oui, bien sûr ! Attends ne bouge pas, je m'en occupe. »

Il prit la bouteille et le tire-bouchon avec ses mains, des mains bien faites, on pourrait même dire musclées, des mains d'hommes, des mains viriles, des mains que l'on voudrait sur notre corps, des mains qui nous caresserait, des mains qui nous posséderait...

La bouteille s'ouvrit d'un coup avec un "pop" assez léger, on voyait qu'il s'avait s'y faire et cela plaisait d'autant plus à notre chère hôtesse qui ne perdait aucune miette du bel homme qu'elle avait devant lui. De la mousse commença à sortir de la bouteille, notre Apollon eu la rapidité de verser un peu de champagne rosé dans les deux verres qui se trouvaient sur la table basse.

« Je viens de me rendre compte que je ne me suis même pas présenter ! Et pourtant je suis sur ton canapé en train de servir un verre, qu'est-ce que je suis maladroit ! Mon nom est Zack, et toi ?

- Enchantée Zack, moi c'est Amélie, et ne t'en fais pas, moi aussi je

suis un peu maladroite.

- Moi de même ma chère Amélie, cela ne te dérange pas si on discute tout en dégustant ce verre ?

- Au non au contraire ! Ça me fait plaisir que tu sois venu sonner à ma porte. »

Ça me fait surtout plaisir qu'il soit venu complètement torse nu et avec une bouteille de champagne rosé. Je suis en train de me rendre compte qu'il me fait vraiment de l'effet, il est beau, séduisant... Il a l'air plutôt poli et sympathique... Un homme comme ça c'est forcément louche...

« Et bien, comme je te l'ai dit plus tôt, vu que je te voyais de mon balcon et que nos regards se sont croisés, je me suis dit que je devais essayer de me sociabiliser. Et pour être franc, avec une telle chaleur, je n'avais pas envie de faire grand-chose chez moi.

- Haha ! Je te comprends ! Cette canicule est vraiment épuisante, heureusement que tu as ramené de quoi nous rafraîchir !

- Oui ! C'est une bouteille que j'ai depuis quelques mois et je me disais qu'il ne fallait pas qu'elle reste plus longtemps dans le frigo. Du coup j'ai pris la décision de l'amener avec moi.

- Et bien sache que tu n'as pas fait de mauvais choix, ce champagne semble absolument délicieux.

- Il semble ? Goûte-le ! Je suis sûr que tu l'adoreras.

- Ok, je vais boire mon verre. »

Amélie prit le verre froid et le porta à ses lèvres douces et pulpeuses ; le liquide se déversa dans sa bouche, puis dans sa gorge... Elle prit un moment pour analyser le goût du rosé, puis elle s'exclama :

« Waouh ! Je crois bien que c'est l'un des meilleurs champagnes rosés que je n'ai jamais bu de ma vie ! Et pourtant j'en ai bu plusieurs, tu peux me croire !

- Je te l'avais dit que tu ne serais pas déçue ! Ce champagne est vraiment délicieux.

- Tu t'y connais tant que ça ?

- On peut dire ça comme ça...

- Allez, crache le morceau !

- Ok c'est bon, je l'avoue, je bosse comme barman.

- Ah d'accord, c'est vrai que ça explique tout.

- Eh oui, et toi que fais-tu dans la vie ?

- Oh rien d'extraordinaire, je suis juste secrétaire.

- Haha ! On m'avait dit que les secrétaires étaient mignonnes, mais je me rends compte que les clichés ne sont pas forcément faux. »

Le regard de Zack était en quelques secondes devenu un peu plus malicieux. Le corps de la jeune Amélie et les quelques verres d'alcool bus devaient sans doute enivrer le jeune homme. Quant à Amélie, cette dernière n'osa à peine répondre. Celle qui essayait de se contrôler de toute ses forces arrivait bientôt à sa limite. Celle qui

faisait tout pour ne pas tomber dans le piège n'avait envie que d'une seule chose : lui appartenir.

« En parlant de cliché, tu sais qu'il y a pleins de clichés aussi sur les barmans, dit-elle en s'approchant de son invité avec un regard espiègle.

- Oui, c'est vrai mais à quels clichés fais-tu référence ?

- Hum... peut-être que je fais référence au fait que les barmans sont généralement connus pour être méga sexy et assez dragueur ?

- Serais-tu en train d'avouer que je suis sexy ?

- Et dragueur.

- Mais sexy avant tout !

- Oui, oui, peut être bien...

- Merci, je prends ses deux caractéristiques comme des compliments !

- Ah, je vois que monsieur a de l'humour.

- Et que je plais à madame. »

Oui c'était un fait : il lui plaisait. Est-ce que c'était la chaleur qui lui fait tourner la tête ? Le fait qu'elle était seule depuis bien trop longtemps ou le fait qu'il avait un corps de rêve ? Tout cela n'importait plus ; les verres s'enchaînaient et l'ambiance devenait bien trop chaude pour ne pas déraiper. Les deux jeunes gens se regardaient, l'envie montait, mais le tabou était encore bien trop fort pour les laisser réaliser leurs envies.

« Oui... Peut-être que tu me plais, et alors ?

- Et bien saches que c'est réciproque. »

La bouteille était maintenant complètement vide. Il n'y avait donc plus aucun moyen pour cacher ses envies les plus intimes. Amélie le savait, et l'alcool ne l'aidait encore moins. Imbibée par l'alcool qui lui montait à la tête, notre jeune secrétaire se rapprochait petit à petit de son voisin, maintenant seuls quelques centimètres les séparaient.

« Amélie, je... Je crois que tu as un peu trop bu...

- Toi aussi tu as bien bu, je te signale ! Cette bouteille ne s'est pas vidée uniquement par ma faute !

- Oui, je sais, mais est-ce que ça va ? Tu m'as l'air un peu étourdie.

- Yep... Je vais bien ne t'inquiète pas.

- Tu en es sûre ? Je commence à m'inquiéter.

- Si tu veux tant m'aider tu n'as qu'à te laisser faire... dit-elle avec un regard langoureux. »

Zack eut à peine le temps de réagir ou de répondre qu'Amélie se rapprocha de son visage pour coller ses lèvres sur les siennes. Un simple baiser, mais l'hôtesse commença à devenir de plus en plus passionné. Elle prit le visage du beau brun puis fit glisser sa main le long de son torse.

« Amélie... Tu sais que si tu continues je ne pourrais pas me

contrôler...

- En même temps tu n'avais pas qu'à pas me donner autant envie... Je te vois presque tous les jours à moitié à poil sur ton balcon ! Tu crois que je n'en meurs pas d'envie ?! »

La jeune femme n'eut même pas le temps d'ajouter autre chose qu'elle se fît soulever puis allongée - voire balancée - sur son canapé. Zack avait maintenant pris le dessus et il était maintenant prêt à lui montrer de quoi il était capable.

« Attend Zack ! Euh... Viens... viens dans ma chambre on sera bien plus tranquille pour ça...

- Bah alors ? On m'engueule pour ensuite me faire le coup de la timide ? Tu es encore pire que ce que je pensais. »

Un sourire narquois c'était dressé sur le visage de l'homme aux muscles saillants, et en réalité, il n'y avait pas que son sourire qui s'était dressé... Amélie le prit par la main et le traina jusqu'à sa chambre. Elle le poussa sur le lit et se retrouva à califourchon sur lui. Elle redevenait la dominante du combat, mais la chaleur et ce combat d'amoureux faisait perler des gouttes de sueurs sur son front.

« D'une, je ne t'engueule pas ! De deux, je ne suis pas timide ! Et de trois, je vais te montrer qui décide dans cette maison ! lui dit-elle presque offensée.

- Ah vraiment ? Eh bien j'ai hâte de voir ça ! »

Aussitôt dit aussitôt fait : Amélie bloqua les bras de son amant au-dessus de sa tête, il était pris au piège. Elle continua ses baisers, mais ceux-ci devenaient encore plus intenses, et commençait à descendre un peu plus bas, dans le cou de Zack, pour ensuite continuer vers son torse. Elle lâcha les bras de son amant pour caresser toutes les parties de son torse. Après tout, cela faisait des semaines qu'elle rêvait de le toucher, de faire glisser ses mains encore et encore sur un torse musclé et un poil bronzé. C'est alors que de minuscules gémissements se firent entendre de la bouche de Zack ; il aimait ce qu'elle lui faisait et il ne voulait pas que cela s'arrête.

« Je vois que tu aimes ça, mais ne t'en fais pas, je viens tout juste de commencer, je n'en ai pas encore fini avec toi.

- Parce que tu crois que j'en avais fini avec toi moi ? A moi maintenant, je vais te montrer à quel point c'est bon de se faire prendre par un homme. »

Ni une ni deux, Amélie se retrouva encore en-dessous de Zack. Ce dernier était non seulement très musclé mais aussi très rapide, il l'avait déplacée en à peine quelques secondes. Il en profita pour faire voler la petite robe bleue de sa partenaire : c'était maintenant elle qui était la moins habillée. Comme elle ne portait jamais de soutien-gorge elle n'avait à présent qu'une culotte blanche en dentelle. Son corps quant à lui était absolument délicieux à regarder : ses longs cheveux châtons cachaient partiellement sa poitrine mais l'on pouvait très

facilement y deviner une forme ferme et généreuse. Et Zack ne cacha pas sa joie d'une telle trouvaille en prenant un de ses seins dans sa bouche. Ce qui fit gémir de plaisir la petite secrétaire.

« S'il te plaît, Zack... Prend-moi !

- Sois patiente ma belle, je viens à peine de commencer.

- J'ai tellement envie de toi...

- Moi aussi, je meurs d'envie de te prendre. »

Zack parsema tout le corps de son amante de baisers, il y admira le bas de son ventre, ses hanches et ses jolies petites fesses bien rebondies, avant de s'arrêter devant sa culotte qu'il fit voler à son tour.

« J'espère que tu es prête car je ne peux plus me contrôler.

- Oui, vas-y ! Met-la moi bien profondément. »

Zack enleva son jean et son caleçon, et c'est là qu'Amélie eut une vision qui l'excita de plus belle. Elle voyait enfin sa queue, se dresser fièrement devant elle. C'est ça qu'elle voulait et elle la voulait en elle, avec elle. Elle n'eut pas besoin d'attendre plus longtemps, le jeune homme se mit au-dessus d'elle, la prenant dans ses bras, se frottant contre elle. Son clitoris ressentait à chaque coup de hanche un peu plus de plaisir, ce qui la fit mouiller. Même Zack pouvait sentir la cyprine qui coulait entre ses cuisses. Il ne pouvait plus attendre, il n'en était plus capable. Il fit entrer son membre délicatement dans le couloir chaud et humide de sa bien-aimée. Celle-ci cria de plaisir

lorsqu'elle se rendit compte que l'homme qu'elle désirait tant était enfin en elle. Les coups de hanche devinrent de plus en plus fort et de plus en plus rapide. Amélie se laissa emporter par les caresses sauvages de son homme sur sa poitrine tandis qu'elle lui glissait des baisers et quelques suçons dans le cou. Zack sentait les parois de son amie se serrer de plus en plus sur lui. Et il aimait ça, il aimait qu'elle soit sienne.

« Z... Zack, vas-y plus fort !

- Tu es tellement bonne ! Mais ne t'inquiète pas ma belle je n'en ait pas encore fini avec toi. »

Zack se retira de sa partenaire pour la mettre à quatre pattes devant lui, il l'enveloppa de caresses et de baisers avant de se reglisser en elle. Cette fois, il pouvait la prendre par les hanches sans aucun souci, ce qui lui permettait de contrôler et d'intensifier ses coups de reins à sa guise. Tout devenait de plus en plus bestial. Les cris devenaient de plus en plus forts et de plus en plus intenses. La sueur coulait sur leurs corps et se mélangeait en même temps que leurs plaisirs. L'amante était contrôlée par son amant, comme une femelle qui avait tant besoin d'être soumise. Zack quant à lui se jouait de cette situation, il avait maintenant le pouvoir totale sur elle, cette dernière étant à quatre pattes, il lui tenait les cheveux lors ses ébats de manière à lui montrer qu'elle devait se soumettre à lui si elle voulait avoir tout le plaisir dont elle rêvait. Il lui caressait son clitoris en même temps qu'il faisait des vas et viens de sorte qu'elle gémissait tellement qu'elle

était sur le point de jouir.

« Ahh... Plus vite ! Je vais bientôt jouir !

- Hum... Oui, je sens ta chatte se contracter contre ma queue, c'est tellement bon !

- Je veux que tu jouisses en moi ! Remplis-moi ! Ne te contrôle surtout pas ! »

Zack donna alors de puissants coups de reins bien plus rapides, sa queue commençait à trembler. Dans un râle puissant, il se déchargea à l'intérieur d'Amélie. Cette dernière avait son vagin qui se contractait de plus en plus vite. Elle ne ressentait plus rien à part le plaisir. Ses yeux se révulsèrent si fort qu'elle enfonce ses ongles dans son oreiller. Après un bon moment de calme le jeune homme en profita pour caresser tendrement le corps de sa bien-aimée.

« Tu es tellement belle quand tu jouis !

- Toujours aussi charmeur à ce que je vois, mais je vois que tu n'es toujours pas rassasié. »

En effet, le membre de Zack était certes un peu moins dressé, mais il était toujours réveillé et prêt à être utilisé. Amélie se dit qu'elle pouvait être utile et se glissa vers les reins du beau brun. Après de nombreux baisers sur le bas du ventre et l'intérieur des cuisses, elle prit cette magnifique queue en bouche, en commençant par des petits coups de langues sur le gland, ce qui fit sursauter le jeune homme de

plaisir. Il se sentait à nouveau détendu. Il ne pensait plus à rien à part elle : Amélie, celle qui lui faisait tant de bien.

Puis tout se succéda bien plus vite, après avoir joué avec le membre de son bel étalon, la jeune secrétaire se mit à réellement le sucer, sa queue entra dans sa bouche et alla si profondément qu'elle s'en étouffa presque. Mais elle aimait ça, cette gorge profonde lui fit comprendre qu'elle devait faire monter encore plus la température. Et puis ce n'était pas comme si la canicule ne les rendait pas déjà tout transpirant. La jeune femme arrêta de sucer son amant et se leva vers une commode non loin du lit.

« Qu'est-ce que tu fais ?

- Ferme les yeux, tu le découvriras bien assez vite.

- Je te fais confiance ma belle.

- Ne t'en fais pas, tu ne seras pas déçu.

- J'espère bien... Allez, dépêche-toi ! J'en meure d'envie, ta bouche sur ma queue me manque déjà. »

Heureusement Amélie était déjà là, dans ses mains se trouvait un bandeau noir, assez large pour faire le tour de la tête de Zack. Le jeune homme n'osait pas ouvrir les yeux, il sentit juste une sensation de douceur sur son visage... Plus précisément sur ses yeux... Comme si quelque chose et quelqu'un lui bandait les yeux.

« Tu me bandes les yeux ? »

Amélie ne répondit pas et enfourna le membre du bel étalon dans sa bouche. La surprise pour le jeune homme fut immense intensifiant son envie et son excitation. La jeune femme sentit la queue de son homme se durcir dans sa bouche. Elle sentait son gland se frotter contre les parois de ses joues. Et cela l'excitait au plus haut point. Elle voulait qu'il soit à l'extase. Elle voulait le faire jouir et lui faire comprendre qu'elle le prendrait, comme il est, en entier.

« Amélie ! Ahhh... Ahh... Je vais bientôt jouir... »

La jeune femme ne répondit pas et continua à le sucer de plus en plus vite. Elle voulait qu'il se finisse en elle, dans sa bouche, au fond de sa gorge. Et Zack ne s'y fit pas attendre : sa queue se contracta encore plus fort, ses gémissements devirent plus rauques, il y était presque...

Il craqua. Il jouit dans la bouche de son amante sans se retenir : elle reçut de nombres giclés de spermes jusqu'au fond de sa gorge. Après quelques secondes - le temps de respirer, le temps de se rendre compte de ce qui venait de se passer - Zack enleva de lui-même son bandeau, vit son amante, près de lui, dans le plus simple appareil, tout comme lui et se rapprocha doucement d'elle pour l'embrasser tendrement.

« Tu étais parfaite, merci.

- Non, c'est moi qui t'en remercie, j'avais besoin de ça.

- Comment ça ?

- J'avais besoin que l'on me prenne, que l'on me caresse... Que l'on me

domine... »

Elle se blottit dans les bras de son beau brun. Ses cheveux châtons complètements décoiffés, glissait sur le torse du beau jeune, ses yeux vert émeraude brillaient en regardant de l'homme qui lui avait donné tant de plaisir. Elle se sentait en sécurité dans ses bras chauds et musclés.

Amélie avait connu la solitude depuis bien trop longtemps, cette affection était si subite pour elle qu'elle se croyait au paradis. Après tout elle était bien accompagnée d'un dieu grec. Elle sentait enfin la chaleur d'un corps contre elle et cela la fit sourire. Oui, elle était vraiment heureuse.

« Tu n'as pas chaud ? demanda-t-elle.

- Ce n'est que maintenant que tu me demandes ça ? Je te signale que l'on a fait l'amour comme des bêtes durant une canicule.

- Haha ! Oui, c'est vrai ! Mais on devrait peut-être prendre une douche, pas vrai ?

- Ah là, je ne dirais pas non pour une bonne grosse douche bien froide !

- Allez viens pas là, je vais te montrer ma salle de bain.

- Est-ce qu'elle est assez grande ?

- Assez grande pourquoi ? »

Zack fit un petit sourire malicieux et regarda avec amour le corps nu et transpirant de son amante. Il ne pouvait pas s'empêcher de

l'admirer et de la désirer. C'était vraiment plus fort que lui, comme une féroce pulsion animale .

« A ton avis.

- Toujours aussi séducteur et dragueur, à ce que je vois.
- Je ne vois absolument pas de quoi tu parles ! Quel est le rapport ? Je ne suis qu'un homme sympathique et innocent.
- Oh oui ! Tellement innocent qu'il passe ses journées à moitié à poil sur son balcon.
- Techniquement ce n'est pas interdit par la loi ! Et puis si je suis si vilain, il faudrait quelqu'un pour m'arrêter...
- Ok ! Si je t'attrape, je m'occupe de toi ! »

Zack couru vers l'extérieur de la chambre, suivis de près par une Amélie heureuse, nue et transpirante. Elle essaya d'attraper son bon brun pour le punir... Ou le serrer dans ses bras. Les deux amants semblaient heureux et l'on pouvait dire sans aucun souci qu'ils allaient bien s'entendre... Qui aurait bien pu croire que ses deux voisins allaient passer une après-midi si intense ?

Fin

Découvrez dans les prochaines pages un roman érotique en cadeau de mon amie Analia Noir...

Analia Noir
Hating you
Loving You

Vol. 1

Découvrez comment recevoir gratuitement deux livres par mois d'Analia Noir directement dans votre boîte mail ! C'est facile, rendez-vous à la toute fin de cet ebook ;)

Elle sentit son souffle chaud contre elle, et sa main venir doucement se rapprocher de sa hanche...Il embrassait comme un Dieu.

Ils étaient plongés dans la pénombre de cette salle de cinéma, à s'embrasser de manière de plus en plus passionnée, de moins en moins discrète.

Comme deux adolescents. Elle n'en pouvait plus. Il était si beau, si excitant. Il avait une odeur de sable chaud, un goût délicieux d'évasion et d'interdit. Et soudainement il se mit à la caresser en appuyant parfaitement là où il fallait, avec des lents mouvements circulaires.

Elle savait qu'elle faisait une erreur. Ce mec était une erreur. Et pourtant, elle savait qu'elle irait chez lui le soir-même, malgré sa réputation...

Dans un petit village comme il y en a des dizaines dans le cœur du bordelais, un fait divers, comme il y en a peu en une décennie, va faire renaître les rivalités et les tensions de deux familles établies de la région. Sous le joug de la haine et parce qu'il n'y a définitivement qu'un pas vers l'amour, Ava voit grandir en elle une passion dévorante pour Bastien, le fils du supposé meurtrier de sa mère.

Comment démêler le vrai du faux dans cette enquête où le désir semble mettre le feu aux poudres comme l'explosion de la voiture où l'on a retrouvé le corps d'Emeline GARNIER, une balle dans la tête.

Ils avaient fini par recevoir un appel tard dans la nuit annonçant qu'il n'y avait plus d'espoir de retrouver Emeline vivante. En effet, sa voiture avait été retrouvée brûlée à 60 km d'ici, dans le canton de Verteillac. A l'intérieur, le corps d'une femme.

Les premières conclusions confirmaient qu'il s'agissait du corps de Madame GARNIER mais le capitaine ROUVRE ne pouvait en dire davantage à ce stade de l'enquête. Il avait demandé au chef de famille de se rendre à la gendarmerie à la première heure ce matin là. Le médecin légiste n'aurait sûrement pas encore fini son rapport mais certains points devaient être éclaircis au plus vite.

Ava avait tremblé, persuadée qu'il s'agissait d'un mauvais rêve et que tout allait redevenir comme avant. Sa mère allait rentrer d'un instant à l'autre, le panier remplis de légumes du jardin, elle demanderait aux filles de bien vouloir l'aider à les éplucher et comme toujours, elles essaieraient par tous leurs stratèges enfantins d'échapper à cette corvée qui les réunissait toutes les quatre autour de la grande table du corridor. Mais cela n'arriverait pas, elle l'avait compris au retour de son père de la gendarmerie.

Elle se souvient encore de son visage quand il avait passé le seuil de la porte, pâle comme un linge. Il n'avait pas pu prononcer un mot. Il s'était enfermé à l'étage dans son bureau pour n'en ressortir qu'en fin d'après-midi, les yeux rougis et le dos courbé, acculé par la douleur.

Cela faisait huit jours qu'ils étaient sans nouvelles de la mère d'Ava. Elle devait se rendre à une dégustation de vins en Bourgogne et ne

savait pas si elle resterait un jour ou deux sur place. Elle devait notamment y rencontrer des négociants belges importants qui pouvaient rapporter un joli pactole au vignoble en les représentant dans leur enseigne sur toute la Wallonie. Mais les discussions s'annonçaient coriaces, aux dires d'Emeline.

N'ayant pas de nouvelle le lendemain de la soirée et tombant directement sur sa messagerie, ils avaient fini par appelé l'hôtel et le gîte du village où se déroulaient les festivités, puis élargi leur champ d'investigation jusqu'à se rendre sur place rencontrer les organisateurs. Aucune trace de Madame GARNIER.

Elle avait quitté la dégustation vers 23h30, se dirigeant à pied en direction de la place de l'église. Pourtant, ni l'hôtel, ni le gîte n'avait eu de réservation à son nom et les quelques commerces interrogés n'avaient aucun souvenir d'un RAV 4 bleu métallisé garé aux alentours.

Ils avaient d'abord appelé les hôpitaux les plus proches puis ceux de Bordeaux, Limoges et Clermont Ferrand. Aucune femme de 45 ans ne correspondant à la description donnée n'avait été admise dans leurs services. C'était eux la seule famille d'Emeline, elle avait perdu très jeune ses parents, n'avait ni frère et sœur et ne parlait plus à sa vieille tante depuis vingt ans.

Qu'avait-il bien pu se passer ? Angèle, sa meilleure amie, qui officiait comme infirmière dans la commune n'avait pas plus d'explications.

Rien ne laissait entendre qu'Emeline aurait eu des problèmes, maritaux, financiers ou de mauvais voisinages. Son couple n'allait pas vraiment mal même si Ava avait remarqué que les choses n'étaient

plus vraiment comme avant entre ses parents depuis la naissance de sa petite sœur, il y a 6 ans. Mais un nouvel enfant chamboule beaucoup de paramètres surtout que la santé d'Emeline avait été affectée par cette grossesse. Elle avait dû rester alitée les 3 derniers mois précédant la naissance de Léa et Angèle lui avait confirmé qu'elle avait bien fait une dépression post-partum l'année qui avait suivi. Mais elle n'était pas un cas isolé et le rire de ses filles avait finalement pu panser ses blessures. Ava se souvenait des nombreuses visites du docteur LEGARIEUX à l'époque.

Mais elle avait vu tout cela avec ses yeux de jeune adolescente, un peu naïve et égoïste. Elle était encore une enfant et n'avait pas vraiment perçu la détresse de sa mère.

Ava et son père avaient fini, désœuvrés, par se rendre à la gendarmerie sans réaliser que ce n'était que le début d'un long cauchemar...Léa et Camille, les deux plus jeunes sœurs étaient encore des enfants qui ne devaient pas être mêlées à ce drame et Ava avait donc dû affronter seule les débuts dévastateurs de l'instruction. Les convocations à la gendarmerie et les investigations dans le domaine viticole s'étaient en effet multipliées. Une commission rogatoire ayant été ouverte rapidement, la police ne tarda pas à débarquer un petit matin au domaine, retournant tout sur son passage. Les ordinateurs furent saisis et les bilans comptables ne se résumaient plus qu'à quelques feuilles jonchant le parquet en bois.

Lors de la première audition qui suivit cette perquisition, le capitaine ROUVRE ne ménagea pas son agressivité à son rencontre, la

questionnant plus de deux heures sans répit et finissant par lui balancer sèchement : « *si ta mère s'est prise une balle entre les deux yeux, c'est sûrement qu'elle a dû le chercher...* »

Elle avait blêmi, sentant physiquement son cœur se rétrécir puis battre à tout rompre, ses oreilles brulaient de l'intérieur, elle n'entendait plus rien et tout autour d'elle devint flou. La dernière chose qu'elle ressentit furent des picotements intenses au bout des doigts...

Elle avait été raccompagnée en voiture jusque chez elle, avec pour simple consolation une petite bouteille d'eau citronnée dans sa main encore tremblante. Elle ne pouvait retirer de sa tête le visage de sa mère un flingue braqué sur le front. Pourquoi son père lui avait-il caché la véritable cause de la mort de sa mère ? Elle aurait cent fois préféré l'apprendre de sa bouche mais elle comprenait qu'il n'ait pas trouvé la force de lui annoncer. Elle ne lui en voulait pas. Il avait simplement essayé de la protéger de toute cette horreur comme n'importe quel père aimant l'aurait fait.

Il avait été établi dans le rapport d'expertise qu'après « *le tir par arme à feu ayant entraîné volontairement la mort, la voiture avait été recouverte d'essence puis incendiée* ». La saison des tailles d'arbres et de broussailles battant son plein dans la région et la malchance jouant, il avait ainsi été facile pour le meurtrier de dissimuler son crime presque une semaine entière.

Malgré tout cela, il fallait continuer de vivre en attendant que l'enquête ne soit définitivement bouclée et que le criminel qui avait brisé à jamais sa vie et celle de sa famille ne croupisse derrière les

barreaux. Le temps reprenait lentement son œuvre, insatiable. Le soleil continuait même d'apparaître chaque matin comme si de rien n'était... Désormais pourtant le parfum des roses qui fleurissaient dans le jardin n'aurait plus la même senteur pour Ava. Quant à son père, il s'était enfoncé petit à petit dans un mutisme dépressif, insidieusement, sans que personne ne s'en rende vraiment compte, lui le premier. Il semblait presque serein d'avoir occulté le monde qui l'entourait et qui lui paraissait désormais insoutenable. Surement était-ce son rempart contre la folie et le meilleur moyen qu'il avait trouvé pour ne pas utiliser son 22 long rifle comme dernier hommage morbide à son épouse.

Ava avait dû rapidement reprendre la gestion du vignoble, du haut de ces 22 ans.

La production ne devait pas faiblir, tous les viticulteurs avoisinants attendant un faux pas de sa part. Ses parents avaient en effet construit un véritable petit empire en moins de dix années. Ils étaient les premiers dans la région Sud Ouest à avoir créé le label de vin bio. En effet, jusque là, les règlements ne s'appliquaient qu'à la production de raisin. Il n'y avait donc que du vin "*obtenu à partir de raisins issus de l'agriculture biologique*". Leur force avait ainsi été de développer la signature d'une agriculture durable et raisonnée. Mais ces pratiques plus exigeantes et restrictives n'étaient pas pour plaire à tous. En effet, nombreux vignerons moins scrupuleux notamment en ce qui concernait l'utilisation des sulfites les attendaient au tournant... Ava

n'avait pas le droit à l'erreur, elle le savait.

Elle pouvait cependant compter sur l'aide de Bastien, le maître de chai de l'exploitation, devenu le bras droit de son père depuis quelques mois. Elle n'avait jamais compris pourquoi son père avait embauché le fils du Docteur Victor LEGARIEUX.

En effet, il était de notoriété publique que les deux hommes se détestaient. Personne n'avait vraiment pu expliquer à Ava pourquoi mais c'était un fait établi et qui tenait lieu de vérité. Peut-être cela remontait-il à l'époque de la dépression de sa mère ? Qu'avait-il bien pu se passer ? Devant la quantité de boulot qui l'attendait, elle n'avait désormais plus vraiment le temps de se poser ce genre de questions ! Elle connaissait l'endurance de Bastien au travail. Il ne rechignait jamais à la tâche : premier arrivé pour organiser la réception du raisin en cave, dernier parti à la fin de la mise en bouteilles. Pourtant, elle ne pouvait s'empêcher d'éprouver une sensation étrange à son contact, un mélange d'attirance incontrôlée et de répulsion salvatrice, et ce, depuis le premier jour où il était arrivé au vignoble. Il était mystérieux et tous dans l'exploitation lui prêtaient mauvaise réputation. Certains disaient même qu'il avait contraint son père à vendre le vignoble familial ayant contracté des dettes de jeu trop importantes. Il aurait même causé la mort prématurée de son grand père, François LEGARIEUX. Le vieux n'aurait pas supporté de voir céder au plus offrant le labeur de toute une vie en quelques rendez-vous.

Mais Ava ne prêtait guère attention à ce genre de persiflages. Elle ne connaissait que trop bien ces jalousies de village où il est toujours plus facile de taper avec un bâton que le tendre pour aider à se relever.

Elle aurait aimé lui demander directement mais Bastien était difficile à approcher. Tel un jeune loup un peu sauvage, il semblait se méfier de tout et de tous.

C'était surtout ces grands yeux noirs qui le rendaient énigmatique et elle avait beaucoup de mal à soutenir son regard presque inquisiteur par moment. Sa chevelure légèrement ondulée lui donnait un côté aventurier inquiétant. Mais surtout ses épaules, parfaitement proportionnées, semblaient avoir été bâties pour attirer tout entier le corps d'Ava contre elles...

Le peu de fois où elle s'était retrouvée seule avec lui sur les coteaux où il aimait étudier l'exposition des pieds de vignes, il s'était montré distant et sur la défensive ; un peu comme s'il cachait un lourd secret. Ava se souvenait du jour où, lors de leur inspection dans les caves, elle lui avait demandé pourquoi il n'avait pas repris l'exploitation de son grand-père François plutôt qu'elle ne soit vendue une bouchée de pain à des hommes d'affaires étrangers, celui-ci lui avait simplement répondu que ce n'était pas des affaires pour les petites filles, encore moins lorsque celles-ci ne connaissaient rien de la vie et de sa dureté. Elle avait rebroussé chemin, ne laissant rien paraître pour ne pas le conforter dans ses dires mais au fond d'elle même, elle s'était promis de lui clouer le bec une bonne fois pour toutes le moment opportun. Il n'avait jamais pris le temps de s'intéresser à elle et en un instant il la jugeait et la condamnait. Elle le détestait. Son père l'avait pourtant prévenue : *« ne t'approche pas de trop près de Bastien, ce ne sera jamais un garçon pour toi »*. Forcément, cela avait suffi à susciter curiosité et intérêt dans la jolie petite tête brune d'Ava...

Leur collaboration professionnelle semblait pourtant avoir été de courte durée. Un nouveau fait inattendu venait de compromettre toute l'organisation qu'Ava s'évertuait à mettre en place depuis plusieurs semaines au sein du vignoble.

Le docteur LEGARIEUX était mis en examen pour le meurtre d'Emeline GARNIER.

Toute la presse locale ne parlait déjà plus que de cela.

Le docteur avait en effet été vu avec la victime la veille de son départ pour Verteillac. Le témoin avait donné à la police des détails accablants selon lesquels ils se disputaient violemment dans le 4x4 bleu garé sur le petit parking derrière le lavoir. Victor faisait de grands gestes et des cris s'échappaient des vitres entrouvertes. La dispute ne semblait pas se calmer mais le témoin avait dû rattraper son chien qui profitait de sa dernière sortie nocturne. Il était aux environs de 22H40.

Mais c'est le recoupement de deux indices concordants qui avait permis de confondre le docteur. Dans son rapport médical, le légiste de la police scientifique faisait en effet état d'une quantité très importante de clonazepam dans le corps partiellement brûlé de la victime. Au vu de l'avancement de la combustion, il était compliqué pour ne pas dire quasiment impossible de déceler ce type de résidus. Mais comme le soulignait le légiste aux enquêteurs avec une bonhomie à toute épreuve : « *même un 2année en études de médecine ne pouvait pas passer à coté...* » Le mot « surdosage » prenait tout son sens.

Ce médicament n'était pas facile à sortir d'une officine. Généralement prescrit par les psychiatres et les neurologues, il avait pour fonction d'induire une sédation, de diminuer des convulsions ou une anxiété extrême sur certaines pathologies bien définies. La police avait donc recherché les pharmacies de la région ayant procédé à l'enregistrement d'une telle commande dans les deux derniers mois précédant le meurtre. C'est la pharmacie du Tripode à Bordeaux qui avait remportée haut la main le jeu avec quatre boîtes délivrées sans ordonnance au Docteur LEGARIEUX...

Ava avait convoqué Bastien à la première heure ce jeudi matin là. Elle se souvenait qu'il était arrivé en retard, la barbe naissante et les boutons de sa chemise décalés d'un rang. Il paraissait ne pas avoir dormi. Ses yeux semblaient douloureux et il avait même demandé à Ava de baisser un peu les stores de la pièce. Il avait voulu commencer à parler mais elle lui avait coupé la parole aussitôt. Elle avait mesuré chacun de ses mots tout au long de l'entrevue en s'efforçant de parler sans trembler : *« Vue la tournure des événements et l'implication de ton père dans le décès de ma mère, je n'ai pas d'autre choix que de te suspendre de ta fonction, au moins le temps de l'instruction. Je ne souhaite pas que tu le prennes personnellement Bastien mais la petite fille que je suis doit faire face à la dureté de la vie et prendre les décisions qui s'imposent. Je suis certaine que tu le comprends. »*

Elle n'avait pas failli, sa voix était restée uniforme tout du long et elle l'avait fixé dans les yeux non sans une certaine fierté voire un soupçon de dédain. Elle se détestait d'avoir fait cela mais elle tenait sa

revanche. Certes, c'était plutôt immature comme consolation, elle en avait conscience mais tellement jouissif sur le moment.

Toute cette manigance ne la ravissait vraiment pas au final. C'était même insupportable de continuer de vivre avec l'idée que le père de Bastien était bel et bien l'assassin de sa mère. Et elle ne pouvait décemment pas se résoudre à croiser chaque jour le visage du fils de l'homme qui avait brisé sa vie et celle de sa famille.

Quatre mois s'étaient écoulés. Elle n'avait plus eu de nouvelles de Bastien depuis ce jour où elle l'avait convoqué dans le bureau de son père.

Et, en ce début d'après-midi du mois d'août, elle ne s'attendait vraiment pas à ce qu'il l'appelle et surtout pas qu'il lui propose de se voir. Elle ne savait toujours pas pourquoi elle avait accepté si rapidement. Surement se sentait-elle un peu coupable de la façon dont toute cette histoire s'était déroulée. Après tout, Bastien n'était fautif que d'être le fils de son père ! Elle avait souvent pensé à lui pendant les quelques mois écoulés. Elle se demandait ce qu'il faisait. Elle s'était même surprise à sentir sa présence par instant dans les vignes ou au détour d'une allée du vignoble. Personne du domaine ne semblait avoir de ses nouvelles. Son père était en détention provisoire à Bordeaux et la justice ne semblait pas pressée de résoudre l'affaire. Ils avaient décidé de se retrouver devant le cinéma de Périgueux. Ni l'un ni l'autre ne souhaitait être aperçu ensemble et le choix d'une ville un peu éloignée et d'une salle de projection leur avait semblées brillant sur le moment mais pas très commode pour parler lorsqu'ils étaient arrivés devant le guichet...Il lui avait saisi la main pour l'entraîner dans la petite rue juste à l'angle en attendant le début de la séance. Il s'appuya contre le petit muret en briques qui séparait deux habitations et prit une profonde respiration :

« *Ava, je veux que tu saches...* », il cherchait ses mots et semblait ému plus qu'il n'aurait voulu. « *...Tu dois me croire, mon père n'est pas l'assassin de ta mère. Je te le jure...* » Il commençait à trembler et des larmes coulèrent le long de sa joue. Ava se sentit mal. Elle découvrait

une fragilité qui l'émouvait au plus profond. Elle avait enfin la sensation que son masque tombait un peu et ce qu'elle découvrait lui plaisait de plus en plus.

Il essuya son visage d'un revers de la main avant d'enchaîner : « *Je ne suis pas doué pour exprimer ce que je ressens, je n'ai jamais appris. Mais je sens que je peux te faire confiance alors que tu es sensée être la dernière personne à qui je devrais me confier* ».

A cet instant elle sentit tout son corps comme aimanté, elle avait la sensation qu'elle ne le contrôlait plus et bien que son esprit lui criait de rester immobile, les pieds cimentés au sol, elle se rapprocha de Bastien dans un élan incontrôlé et le serra fort dans ses bras en lui murmurant : « *je te crois* ».

Une vague de chaleur les envahit. Ils étaient comme dans du coton et le temps ne semblait plus avoir d'emprise sur eux. Si bien qu'ils furent incapables de définir combien de temps ils étaient restés là, dans cette ruelle, l'un contre l'autre, unis contre tous. Ils arrivèrent dans la salle. Le film était déjà bien entamé, ce qui les conforta dans leur hypothèse de longues minutes collé-serré. Ils se sourirent l'un l'autre. A cet instant, elle se sentait si proche de cet homme qu'elle découvrait fort et fragile à la fois qu'elle oublia le temps du film, dans l'obscurité de cette salle, que le monde dehors, à la lumière du jour, était si hostile.

Il lui saisit la main et la serra fort. Quelques instants s'écoulèrent comme cela, leurs esprits happés par les images qui défilaient sous leurs yeux. Puis Bastien se retourna vers elle et le temps qu'elle fasse de même, il avait passé sa main doucement derrière sa nuque et l'approcha de lui.

Elle sentit son souffle chaud contre elle, et sa main venir doucement se rapprocher de sa hanche...Il embrassait comme un Dieu.

Ils étaient plongés dans la pénombre de cette salle de cinéma, à s'embrasser de manière de plus en plus passionnée, de moins en moins discrète.

Comme deux adolescents. Elle n'en pouvait plus. Il était si beau, si excitant. Il avait une odeur de sable chaud, un goût délicieux d'évasion et d'interdit. Et soudainement il se mit à la caresser en appuyant parfaitement là où il fallait, avec des lents mouvements circulaires.

Elle savait qu'elle faisait une erreur. Ce mec était une erreur. Et pourtant, elle savait qu'elle irait chez lui le soir-même, malgré sa réputation...

Comment pouvait-elle résister ? Elle sentait que tout son corps n'attendait que cet instant depuis des mois tandis que son esprit, lui, savait très bien qu'elle courrait au devant de gros problèmes.

Elle devait se reprendre, se persuader que cela n'en valait pas la peine et que très vite pour ne pas dire dès demain, elle le regretterait amèrement et pour longtemps.

Elle ne comprenait pas ce mec. Il était le seul qui pouvait aider son père à prouver son innocence, s'il l'était vraiment comme il venait de lui affirmer et pourtant il ne faisait rien. Pire, son silence l'acculait et la presse s'en donnait à cœur joie dans les gros titres.

Les premières investigations sur son père avaient même fini par avoir raison de la mère de Bastien. Combien de fois l'avait-on aperçue le visage agar, marchée perdue dans le hameau, ne sachant plus qu'en

avril, le vent la glacerait un peu plus dans ses pensées et dans sa robe de chambre fleurie. Son cœur avait fini par s'arrêter, lors d'une des premières soirées de l'été. La moiteur s'était engouffrée dans le village et le silence avait gagné sur la rumeur de la ville selon laquelle l'avocat du docteur LEGARIEUX ne plaiderait pas la peine minimum. La scientifique avait en effet communiqué les derniers résultats à la gendarmerie selon lesquels des empreintes avaient pu être retrouvées dans la voiture et qu'elles appartenaient bien à celles du père de Bastien.

C'était Vincent, le fils du capitaine en charge de l'enquête qui le lui avait en premier annoncé officieusement, non sans une certaine satisfaction. Il était descendu de son vieux break jauni garé devant le domaine. Ava avait eu l'impression qu'il l'attendait depuis un certain temps, ses yeux bleus la fixant dans le rétroviseur. Ses mains semblaient trahir son impatience en ne sachant pas bien où se positionner le long de son corps gauche et sa voix laissait apercevoir une certaine condescendance quand il l'avait interpellé, tel un enfant qui sait qu'il va faire de la peine mais qui jubile à l'idée de révéler son secret.

Le soleil distribuait ses derniers rayons, les allées menant au vignoble étaient vides. Il se tenait devant elle, attendant qu'elle l'invite à entrer dans la propriété, ce qu'elle se retint assurément de faire. Elle ne connaissait que trop bien ses intentions, il ne pouvait s'empêcher de mettre son nez partout et de rapporter le moindre détail à son père... Ici plus qu'ailleurs, mieux valait savoir rester à sa place et surtout tenir sa langue.

Il était amoureux d'elle depuis l'enfance, Ava le savait et s'était efforcée de ne jamais lui faire espérer quelque chose malgré les avances maladroites de l'adolescent. Il n'y a rien de pire que l'espoir vain, elle ne le savait que trop bien.

Elle s'était pourtant laissé embrasser dans un moment de faiblesse, quelques jours après la découverte du corps de sa mère, surement animée par le désespoir qu'un baiser lui donnerait accès à certaines informations non divulguées. Pourtant ce baiser n'avait fait que renforcer l'aversion qu'elle éprouvait à son égard, lui laissant un gout amer presque écœurant, au sens propre comme au figuré.

Mais Vincent semblait être resté sur sa faim et comptait bien provoquer les choses cette fois-ci. Alors qu'ils faisaient quelques pas dans le jardin et après lui avoir révélé la prise de position de Maître JOFFROY dans l'affaire, il entraîna brutalement Ava contre la haie de buissons qui fermait la roseraie, la bloquant ainsi de toute liberté de mouvements. Avant qu'elle n'ait compris ce qui lui arrivait, il avait déjà glissé sa main sous sa jupe et commençait à faire glisser sa petite culotte. Son souffle rauque étouffait le visage d'Ava. Les branches, par leurs frottements, commençaient à lui érafler les fesses mais ce n'était rien comparé aux mouvements de balancement du bassin de Vincent contre ses hanches. Elle essaya de s'extirper tant bien que mal en le repoussant mais il était devenu fou et incontrôlable. Comme ultime stratégie, elle lui balbutia au plus près de l'oreille et ce, malgré la salive qui commençait à lui envahir le cou : « *attends, attends, je vais déboutonner ton pantalon* ».

Dans ce laps de temps qui lui avait semblé interminable entre le

mouvement de recul de Vincent et son visage se pliant de douleur, elle avait joué d'un coup de genou prodigieux dans les bijoux de la famille ROUVRE. Elle ne s'était pas retournée une seule fois, arrivant haletante et tremblante par la porte de la cuisine. Elle s'était alors empressée de fermer toutes les entrées de la maison avant de s'enfermer dans sa chambre à double tour.

Dès le lendemain, elle s'était rendu devant la société de gardiennage pour laquelle Vincent travaillait. Elle lui avait alors balancé devant son patron et les autres employés qui arrivaient que : *« jamais elle ne pourrait aimer un homme comme lui et qu'elle préférerait mourir que de coucher avec... »* Sa voix s'était voulu la plus posée possible mais elle trahissait la peur de représailles. Elle savait qu'il n'était pas un garçon qui acceptait facilement les refus.

Mais pour l'instant, Ava ne se préoccupait absolument pas de ce que Vincent pourrait élaborer comme plan machiavélique pour se rapprocher d'elle, ni de ce que ses petites sœurs pourraient bien penser, la voyant rentrer au petit matin, le rimmel noir coulé sous les yeux et devant se justifier de sa nuit passée loin du vignoble.

La tentation était trop palpable pour ne pas être assouvie. Elle sentit très vite des picotements presque douloureux au niveau de son bas ventre monter en elle et s'en trouva presque inquiète. Elle n'avait jamais vécu pareille sensation jusqu'à ce jour, comme une brûlure qui l'avertissait qu'elle jouait de trop près avec le feu. Un soupçon de culpabilité la gagna, telle une enfant prise le doigt dans le pot de confiture. Elle se mis alors à sourire un instant en pensant à cette

image car la marmelade en question paraissait si douce et sucrée qu'elle savait d'or et déjà qu'elle ne pourrait s'empêcher de lécher jusqu'à la dernière cuillère.

Elle aimait comparer le sexe à la cuisine, finalement tout était bel et bien une affaire de gout, souvent l'improvisation et les mélanges audacieux révélaient des saveurs délicieusement insoupçonnées. Elle connaissait déjà bien ce qui l'excitait et comment prendre du plaisir rapidement.

Aussi devant les caresses soutenues de son futur amant, elle écarta les cuisses un peu plus pour l'encourager. Elle se détesta d'avoir choisi un pantalon et non une robe tandis qu'à l'écran, le déshabillé de l'actrice venait de tomber...

Aucun spectateur sur les sièges voisins les plus proches, pourtant l'idée d'être vue n'était pas sans déplaire à Ava. Elle avait un corps parfait, de ceux qu'on exhibe avec plaisir : de beaux seins ronds et fermes qui pointaient naturellement sous le t-shirt, privilège de la jeunesse, de longues cuisses fines et galbées qui donnaient naissance à des fesses hautes et parfaitement dessinées, sujet de jalousie ultime de ses amies. Elle savait que les hommes posaient sur ses courbes un regard insistant. Au début mal à l'aise avec ce corps de femme arrivée trop vite, elle avait appris à en jouer et en abuser parfois...Mais elle refusait la vulgarité, les tenues et les postures aguicheuses. Elle connaissait les quolibets faciles affublés aux filles un peu trop légères tant dans leurs tenues que dans leur mœurs.

Sa bouche restait entrouverte sous l'intrusion de cette langue si chaude et humide qui ne cessait de chercher le contact. Les doigts

agiles de Bastien continuaient leur œuvre dans un rythme qui ne semblait jamais faiblir. Elle se laissait partir, les yeux à demi clos perdant presque le contrôle de ce qui l'entourait mais la musique du générique de fin commença à gagner ses oreilles. Elle savait que la lumière ne tarderait pas à mettre fin à cet instant si voluptueux.

Elle saisit alors la main à la dextérité incontestée et murmura : « *Viens, on va chez toi* ». Simple et efficace, consciente qu'elle se jetait dans la gueule du jeune loup à corps et surement à cœur perdus.

« *Ce qui est susceptible de mal tourner, tournera mal...* » se répétait-elle en boucle presque pour conjurer cette putain de loi de Murphy. Bastien tira sèchement sur le frein à main, la sortant de son ruminement en une fraction de seconde. Il la regarda tendrement avec un sourire complice. Il avait toujours ce regard ensorceleur, un rien voyou et qui plaisait tant à Ava. Elle commençait à être de plus en plus excitée et sentit que sa culotte devenait humide. Elle devina qu'il l'avait vu rougir à cet instant et elle s'en trouva encore plus émoustillée.

Il venait de claquer sa portière et se trouvait déjà à sa hauteur. Il la saisit par la main fermement, lui emboîta le pas en laissant la porte de la voiture se refermer sous l'impulsion. La clef tourna brièvement dans la serrure avant de laisser les lieux s'offrir aux yeux si clairs d'Ava.

A sa grande surprise, l'endroit n'avait rien d'une garçonnière comme elle se l'était imaginé. Une odeur de bois musqué emplissait l'entrée, de vieux disques trônaient sur la table basse du salon et seuls quelques vêtements jonchaient le sol mais elle comptait bien ajouter sa pierre à

l'édifice rapidement. Elle commença donc par jeter nonchalamment sa veste en jean au sommet du tas triomphant.

« *Tu sais, je ne veux pas que tu te sentes obligée de faire quelque chose dont tu n'as pas vraiment envie* » lui dit-il en la fixant droit dans les yeux. Elle ne répondit pas. Il insista posément : « *je veux dire : sens-toi libre, nous avons...* » Mais Ava venait de poser son index sur sa bouche et en un instant sa poitrine contre sa chemise. Ses doigts faisaient déjà glisser un à un les boutons, laissant dévoiler son torse ferme et protecteur. Sa peau était douce et ses pores semblaient se dilater sous le passage de sa main. Elle continuait de faire glisser ses doigts doucement mais sûrement vers le bas de son ventre contractant ainsi les muscles saillants de son abdomen. Elle venait d'atteindre la ceinture en cuir mais son poignet fut attrapé et plaqué fermement avec le reste de son corps contre le mur séparant le salon de la cuisine. Son 2^{ème} poignet était bloqué à son tour et elle sentit son corps entier se raidir par l'excitation. Ses seins se gonflèrent aussi rapidement que son rythme cardiaque s'accéléra. Ses tétons semblaient vouloir percer le tissu pour se laisser attraper par la langue avide de Bastien. Il lui mordit la lèvre inférieure puis incéra sa langue avec vigueur dans sa bouche. Il venait d'attraper le bas de son t-shirt et Ava se retrouva les cheveux ébouriffés avant même de comprendre qu'elle était en soutien gorge. Il fit glisser les bretelles de ce dernier et se saisit de son sein gauche qu'il malaxa fermement jusqu'à ce que sa bouche atteignit l'auréole. C'était si fort et exaltant qu'elle ne pu retenir un gémissant de plaisir. Il la tenait, s'en était fini pour elle, prise au piège de ses caresses. Elle senti son corps se tordre, elle lui saisit la main et

commença à lui lécher les doigts avant d'en mettre deux entiers dans ta bouche. Bastien émis un râle de plaisir non dissimulé. Elle déboutonna son jean avec fébrilité et il finit le travail faisant glisser son string avec sur le sol. Il aperçu une petite toison noire et lisse, avala sa salive avec envie et saisit Ava par la taille pour la transporter jusque dans la cuisine. Il la bascula sur la table et plongea avidement son visage dans l'humidité de ce sexe qui s'offrait à lui. Elle écarta ses cuisses un peu plus sous le plaisir que lui procurait la chaleur de sa bouche. Malgré la dureté du bois sur lequel ses fesses frottaient, elle exaltait sous la douceur des ses baisers. Elle se tordait de plus en plus, n'arrivant presque plus à maintenir sa tête droite pour le regarder œuvrer avec connivence, elle bascula en arrière doucement dans un plaisir qu'elle aurait voulu interminable.

Au moment où son abandon devenait total et son dos touchait définitivement la table, elle se redressa brutalement en le sentant pénétrer en elle profondément. Elle colla alors ses seins ronds et voluptueux contre son partenaire et appuya un mouvement de va et vient brutal mais maîtrisé. Bastien était si excité par le contact de sa peau contre son torse, qu'il l'attrapa par les cheveux et lui mordit de nouveau les lèvres. Leurs salives et leurs souffles se confondaient, leurs corps se cognaient de plus en plus brutalement, Ava se mit à contracter ses cuisses encore plus fermement autour de la taille de Bastien et dans un dernier instant de lucidité, elle haleta « *ne t'arrête pas, je viens* ». Quelques secondes après, ses seins se retrouvaient blanchis par le plaisir de leur étreinte.

Les deux corps s'entremêlèrent encore de longues minutes malgré

l'inconfort de l'endroit, comme s'ils craignaient que cet instant ne revienne plus jamais. Elle se surpris à laisser couler des larmes, symbole d'un abandon qu'elle se permettait enfin, là, dans ces bras qu'elle connaissait trop mal. Elle resta le corps replié, n'osant bouger de peur de partir dans un sanglot interminable. C'était bien la dernière chose qu'elle voulait lui dévoiler.

Elle garda le dos tourné quand il se releva, la saisit dans ses bras et commença à monter les escaliers menant à sa chambre. Ava avait enfoui ses yeux mouillés et le reste de son joli minois dans le cou de Bastien n'osant plus respirer pour ne pas renifler.

Il la posa délicatement sur le lit après avoir soulevé la couette et lui avoir dit que la salle de bain était juste à droite. Il revient quinze minutes après. Elle avait eu le temps de se doucher et d'enfiler un de ses t-shirts en guise de robe. Il posa un petit plateau en bois sur le lit. Dessus, une omelette baveuse, une salade de tomates, du pain grillé, un gros morceau de comté et deux verres de vin du domaine les attendaient.

Pour la première fois depuis longtemps, Ava se sentait apaisée. Elle savait qu'elle pourrait enfin s'endormir sans sursaut et peut être même sans cauchemar.

Elle se surpris même à songer qu'elle pourrait restée lovée comme cela dans les bras de son amant au moins toute la semaine à venir, et ce, malgré sa terrible envie de faire pipi.

Elle commençait à beaucoup moins le détester ce garçon, voire peut être même à l'aimer...

Ava s'étira de tout son long, comme un chat que l'on réveille. Mais la place de Bastien dans le lit était froide et vide. Elle regarda l'heure : 3h54 du matin. Où pouvait-il bien être ?

Elle sortit du lit par son côté et descendit l'escalier sur la pointe des pieds. Ses yeux s'étaient habitués à l'obscurité mais pas encore au mobilier de la maison. Elle venait de se cogner la cuisse contre une petite table passée incognito dans le couloir. Personne dans le salon. Elle vit que la baie vitrée donnant sur le jardin était entrouverte, elle s'y engouffra.

Dehors, elle fut surprise par la fraîcheur de l'air qui apportait comme un second souffle à ce mois d'août caniculaire. Un bruit derrière elle la fit sursauter. Elle se retourna laissant échapper un cri. Bastien venait d'apparaître, une cigarette à la main. « *Bon sang, tu m'as fait peur ! Que fais-tu debout à cette heure ?* ». Il soupira en s'adossant à la balustrade : « *je n'arrive pas à trouver le sommeil* ». Quelques secondes s'écoulèrent avant qu'il ne reprenne : « *j'ai quelque chose d'important à te dire mais qui n'est pas facile...* » Ava, intriguée sentit son cœur se serrer. Bastien la regarda, il savait qu'il allait briser cet instant et peut être même bien plus mais il devait lui dire : « *Voilà, ta mère et mon père avaient une liaison* ».

A suivre dans le tome 2...

[Page Analia Noir sur Amazon.fr](#)

Vous voulez recevoir gratuitement deux livres gratuits par mois d'Analia Noir directement dans votre boîte mail ?

*C'est très simple: envoyez "ebook" à **analia.noir@gmail.com***

Plus rapide, pour recevoir directement "Secret de Famille" immédiatement par email, cliquez ici:

<http://eepurl.com/b0YlgH>

*N'hésitez pas à me contacter sur **analia.noir@gmail.com** en cas de souci ;)*